

Discours introductif

Jean-François MULLER
Président de l'Académie nationale de Metz

Au XVIII^e siècle, dit siècle des lumières, il y eut de profonds bouleversements de la société dans toute l'Europe. Le développement des sciences naturelles et expérimentales a pour origine l'œuvre géniale d'Isaac Newton (1643-1727), véhiculée en France par Mme Émilie du Châtelet (1706-1749 à Lunéville), qui la traduisit et en comprit l'extraordinaire portée. Parallèlement, le mathématicien bâlois Leonhard Euler (1707-1783) donna un essor majeur aux mathématiques qu'il contribua à codifier, ce qui fut poursuivi ensuite par deux autres mathématiciens célèbres que furent Joseph Louis Lagrange (1736-1813) et Pierre-Simon de Laplace (1749-1827). Parallèlement, l'école de l'Encyclopédie lancée par Denis Diderot (1713-1784) fit progresser toutes les sciences expérimentales depuis l'agriculture, jusqu'à la mécanique, la physique et la chimie, préluant au développement de la société industrielle du XIX^e siècle. C'est dans ce contexte que furent créées nos académies, d'abord celle de Stanislas en 1751 puis celle de Metz en 1757. Elles ont encouragé dans nos deux villes le développement des belles lettres, des arts et des sciences, tout en cultivant indépendance et liberté de pensée.

Aujourd'hui, après deux siècles et demi d'existence, l'esprit académique perdure ; mais, en moins de trois ou quatre décennies, la société a évolué à toute vitesse par la conjonction de deux facteurs, la vitesse des transports d'une part et celle des télécommunications d'autres part. Les distances ont été effacées pour les personnes par le développement de l'aviation et, pour ce qui concerne les denrées et les biens de consommations, celui des transports maritimes à l'aide de porte-containers géants. La mondialisation modifie de très nombreuses perceptions.

Aujourd'hui, la révolution numérique et le brassage des populations impliquent d'autres approches sociétales, d'autres façons d'apprendre et de travailler, d'autres techniques d'information et de perception, d'autres formes du développement économique qui peuvent bouleverser les droits du citoyen ainsi que la conception de ses devoirs envers la société. Vaste sujet de réflexion !

Depuis une quinzaine d'années, il est usuel de dire que chaque personne a trois villages : celui de sa résidence, celui de sa nation avec ses lois et celui d'internet qui peut couvrir le monde entier, tout en établissant des relations entre les trois. Mais le monde d'internet, s'il facilite hautement l'accès aux informations et à la connaissance, présente néanmoins de nombreux inconvénients en termes de violation des libertés individuelles et/ou collectives et de sécurité des personnes.

Dans un tel contexte, comment se situent nos académies pluridisciplinaires de par leurs dénominations officielles, et comment peuvent-elles évoluer dans la société d'aujourd'hui ? C'est pour tenter de répondre à ces questions et à bien d'autres que ce colloque a été organisé. Cela suppose en premier lieu de bien définir nos académies et l'esprit qui les anime, de mieux évaluer la société d'aujourd'hui et de savoir quelles sont les sphères où nos académies sont les plus audibles ou avec lesquelles elles sont le plus en résonance. Parmi celles-ci, il y a indéniablement le monde politique et celui des médias, mais pas seulement ; il y a aussi le monde sociétal et intergénérationnel, celui de l'économie, de la construction et de l'urbanisme, ainsi que celui de l'art et de la culture qui en sont souvent le reflet.

Bref, il s'agit d'appréhender les mutations d'aujourd'hui afin d'être « utile », selon la sobre devise attribuée à notre académie par son fondateur, le duc de Belle-Isle, en apportant des éclairages et des vues prospectives qui permettent d'anticiper l'avenir de nos villes respectives et de leurs environs.

Nous ferons en sorte que les minutes de ce colloque soient le juste reflet de vos pensées et réflexions.